Ce que l'Islam reconnait dans le Christianisme

Un docteur en théologie islamique, M. Hamidullah, qui m'honore de son amitié, m'a envoyé l'article suivant. Il me paraît très significatif de la manière dont un spirituel musulman comprend la théologie chrétienne même s'il déconcerte parfois un chrétien du XXe siècle, familier des actuels courants théologiques, et fort utile à méditer dans la perspective du dialogue entre chrétiens et musulmans. A. F.

DE toutes les religions sur la terre, l'Islam est la seule à donner raison aux chrétiens dans leur « *impossible* » affirmation concernant la naissance immaculée et sans père de Jésus. L'Islam s'est porté garant et défenseur de l'honneur de Marie la Vierge, devant le monde incrédule.

C'est une ironie du destin qu'au lieu de prendre l'Islam pour ami et allié, les chrétiens l'aient pris depuis 1400 ans pour ennemi (1). Et cela malgré l'enseignement, « *aimez vos ennemis* » (Matth. 5/44, Luc 6/29), dont ils sont justement fiers. Il est peut-être temps qu'on s'arrête pour méditer un moment.

Les rapports de l'Islam avec le protestantisme sont aussi très anciens, remontant aux antécédents mêmes de ce dernier. Martin Luther est considéré comme un bon arabisant et islamologue de son époque. Pourquoi ne pas reprendre les contacts rompus, pour un mutuel avantage ? Le dialogue avec l'Islam a repris chez les chrétiens, depuis peu. Rappelons qu'il y a déjà quatorze siècles que le Coran (3/64) y a lancé le premier appel, et proclamé quelque chose d'inouï (2/52, 5/69), une coexistence pacifique.

L'Islam ne rejette pas tout

Il est faux de penser que l'Islam rejette tout du christianisme. Au contraire, il en reconnaît quasiment tout. S'il y a des divergences, c'est sur l'interprétation ou la portée de certaines doctrines. Voici quelques points qui me viennent à l'esprit pour illustrer ce point dans un bref article :

1. L'Islam classe les chrétiens parmi les *ahl al-kitâb,* gens d'un livre révélé, qui se fondent sur un enseignement révélé par Dieu. Dans au moins une demi-douzaine de passages, le Coran se dit « *confirmateur* » (*musaddiq*) *de ce qu'il y avait avant lui* », c'est-à-dire *le* « *Livre* » et la « *religion du prophète* », précédent Muhammad et le Coran.

2. Chez les chrétiens, Jésus est appelé Christ, mot grec qui signifie *l'Oint.* Le Coran le reconnaît une douzaine de fois et le rend par le mot arabe *Masîh,* qui a le même sens.

— Jésus est également appelé le Prophète (voir Matth. 21/11, Luc 7/16, etc.). Le Coran le reconnaît de nombreuses fois, l'appelant par l'équivalent arabe *Nabî.* pour le fils ne signifie pas fils dans le sens animal, mais plutôt un garçon, un page bien-aimé (de Dieu). Si c'est ainsi, on lira avec intérêt le passage coranique (19/30), où ce même sens, par le terme *'abd,* est mis dans la bouche même de Jésus, qui est fier d'être l' *'abd* de Dieu, et d'avoir reçu de Lui le Livre et la qualité de prophète.

Un même anéantissement de Dieu

3. Jésus n'a jamais dit lui-même : « *Je suis Dieu.* » C'est une déduction faite par les docteurs chrétiens. Dieu est éternel ; naître, mourir, ressusciter ne Lui conviennent point. De là, les catholiques ont été amenés à croire que Jésus avait deux natures, humaine et divine à la fois ; la mort, etc., concernent uniquement sa nature humaine.

Je ne sais pas comment ils expliquent que, monté au Ciel, Jésus s'as-



apparition à une poignée de ses fidèles, dit : « *Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.* » Sans discuter ici ses autres directives données lors de la vie terrestre comme celles citées dans Matt. 10/5-6, 15/24), je pense qu'un musulman, dans de pareilles circonstances, interprétera ce passage par : « *Prêchez la religion révélée par Dieu, à Son bien-aimé prophète, et la grâce divine vous comblera toujours.* » On n'aura pas besoin de croire en trois personnes pour le Dieu unique, ni d'aller à l'encontre des données de l'Ancien Testament. Tous seront d'accord.

On attribue à Jésus la parole : « *Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi* » (Jean 14/6). Le musulman ne la refuse pas, et dit que tout prophète doit la dire durant son ministère. Si au temps de Moïse on voulait rester accroché aux enseignements d'Abraham, par exemple, ce ne serait pas obéissance à Dieu ; au contraire.

Le musulman croit (*cf.* Coran 2/285) en tous les prophètes, depuis Adam jusqu'à Muhammad, y compris Jésus, ainsi que dans tous les livres révélés, y compris l'Evangile. Quand le même Législateur promulgue successivement

---

Lutte contre la lèpre : *Un grand espoir*

DEPUIS les temps les plus reculés la lèpre a été sous l'emprise des mythes de la superstition et d'une peur aussi irraisonnée qu'irraisonnable. De ce fait, elle est devenue un stigmate plutôt qu'une maladie ; au lieu d'être secouru et soigné, le lépreux a été, le plus souvent, banni de la société et obligé de se réfugier en dehors de sa communauté, comme si sa maladie l'avait définitivement souillé, aussi bien physiquement que spirituellement.

Mais en vérité, quels sont les faits ? La lèpre est la moins contagieuse de toutes les maladies considérées comme telles, et la majorité des adultes semblent jouir d'une immunité naturelle contre elle, quoique personne, à ce jour, ne sache ce qui produit cette

immunité ou comment elle se développe.

Actuellement, la lèpre peut être guérie par des médicaments modernes, et des milliers de patients quittent les hôpitaux de la Mission contre la lèpre ou des Missions associées, avec un certificat attestant leur état de santé retrouvée. Au cœur du travail de la Mission contre la lèpre, il y a l'Eglise qui, avec dévotion et compassion, offre : « La Grâce du Seigneur Jésus-Christ. »

Malheureusement il n'y a que 3 millions de malades qui reçoivent un traitement approprié, quand six fois plus de malades souffrent encore, sans espoir d'être secourus.

Plus que jamais vos prières sont nécessaires, afin que des hommes et des femmes de bonne volonté se joignent à la Mission contre la lèpre ou les missions associées.

Rév. Walter FANCUTT

— Nous rappelons que les lépreux sont soignés en France au sanatorium de Valbonne par Pont-St-Esprit (Gard) dirigé par le pasteur Bonnet.

— Le 25 janvier aura lieu la 17e Journée mondiale des Lépreux organisée par la Mission Evangélique contre la Lèpre. Vos dons peuvent être envoyés à la Mission, 6, rue des Fossés, Ch. 1110 Morges (Suisse).

— Jésus est désigné le Verbe, la Parole de Dieu. Le Coran (3/39, 3/45, 4/171) le reconnaît : Jésus est *Kalimat-Allâh,* pour les musulmans aussi. Le Coran (4/171) le nomme également *Rouh-Allâh* (Esprit de Dieu). Je ne sais pas si cette désignation est reconnue chez les chrétiens. Il convient peut-être de relever que l' « *Esprit* », selon le Coran (15/85), signifie « *Commandement de Dieu* » ; le mot « *Parole* » doit également impliquer le même sens, il évoque donc le *Fiat* créateur. Le Coran (3/59) souligne : l'image de Jésus est auprès de Dieu comme l'image d'Adam (ce dernier n'ayant même pas une mère). Pour le musulman, dans ces manifestations de la toute-puissance divine, il faut plus penser à l'auteur qu'à l'ouvrage.

Jésus : le Fils de Dieu

Jésus se dit « *Fils de Dieu* » à plusieurs reprises. Je cite un seul passage : « *Alors le souverain sacrificateur, se levant au milieu de l'assemblée, interrogea Jésus... Es-tu fils de Dieu béni ? Jésus répondit : Je le suis, et vous verrez le fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu...* » (Marc 14/60-2.)

La conjugaison des deux termes, fils de l'homme et fils de Dieu, manque de netteté, et l'on est porté à conjecturer le sens voulu. Dans maints passages des Evangiles, Jésus est désigné par le terme : « *Fils unique de Dieu* » ; mais en même temps Adam est fils de Dieu (Luc 3/38) ; David dit : « *L'Eternel m'a dit : Tu es Mon fils* » (Psaume 2/7) ; Jésus est fils de Joseph, fils de Héli, etc., fils d'Adam, fils de Dieu (Luc 3/23-38) ; Jésus est fils de David (Matth. 1/1). Il y a aussi de nombreux passages qui parlent « *des enfants de Dieu* ». Il va de soi qu'il ne doit pas s'agir de théogamie, mais d'un sens mystique : quelque chose comme le bien-aimé de Dieu, et non comme un prince-héritier pour un Dieu éternel et immortel. Je ne connais de grec que l'alphabet, donc je fais confiance à ce qu'on m'a dit, à savoir que le mot grec

« Les Arabes », Ed. Delpire

Aucun musulman, même le plus inculte, n'a jamais ressenti le besoin des images.
(*Prière à la mosquée d'*Ibn Touloun, *au Caire.*)

sied à la droite de Dieu ; on ne peut pas s'asseoir à la droite de soi-même. Donc même au Ciel, il est homme et différent de Dieu. Les mystères peuvent subsister dans les paroles révélées de Dieu, mais non dans les déductions et élaborations humaines des théologiens.

Malgré ces difficultés, l'Islam ne rejette pas totalement la doctrine chrétienne et la comprend dans le sens de l'anéantissement en Dieu (*fanâ fi Allâh*). En effet, dans un célèbre et sanctissime hadith, Muhammad déclare : « *Dieu dit : l'homme continue à chercher de se rapprocher de Moi au moyen de la piété surérogatoire jusqu'à ce que Je l'aime, puis quand Je l'aime, c'est par sa bouche que Je parle, par sa main que Je saisis, par son pied que Je marche* », etc.

Appelez-le incarnation ou anéantissement en Dieu, ce que préfère l'Islam, ce sens est connu de l'Islam. Il faut toutefois signaler que cet état de *fanâ fi Allâh* est, selon l'Islam, accessible à tout saint ; la dignité de messager de Dieu est de loin plus élevée que celle de l'anéanti en Dieu.

La Trinité et le salut

La Trinité était inconnue au début du christianisme. Elle date, dit-on, du IIIe siècle. Elle se fonde sur le fameux verset de Matthieu (28/19), où Jésus, après sa résurrection et lors de son

plusieurs lois sur le même sujet, c'est la toute dernière qui reste en vigueur, et le musulman applique cette dernière, tout en reconnaissant les anciennes lois

La croix et les icônes

Ces symboles concrets comme objet du culte de Dieu n'ont existé chez les chrétiens ni du temps du fondateur de la religion, Jésus, ni du temps de ses apôtres. Les chrétiens reconnaissent le Décalogue (Exode 20/4, Lévit. 26/1, Deut. 4/15-8, 5/8, etc.), et cette loi interdit précisément et formellement les images comme objet d'adoration.

Il est vrai que les images ne sont pas obligatoires, même si elles sont toujours employées, même au Vatican ; plus élevé un homme est, disent les chrétiens, moins il a besoin des symboles concrets. Comme aucun musulman, même le plus inculte, n'a jamais senti le besoin de tels objets, on dirait que, dans la longue marche vers le Seigneur, on n'a pas besoin de passer par les images et autres symboles matériels. Je peux me tromper.

M. HAMIDULLAH.

(1) *J'ai parlé ailleurs de ses causes historiques, dans un article,* « The Friendly Relations of Islam with Christianity, and how they deteriorated ? », *dans :* « *Journal of Pakistan Historical Society* », *Karachi, vol.* 1, 1953, *p.* 41-45. *Reproduit dans* « *Islamic Review* », *Woking,* t. 42, *juillet* 1954, *p.* 12-14.